Nîmes – *Villa*

Michel Piskorz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12020>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Piskorz, « Nîmes – *Villa* », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12020>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Nîmes – Villa

Michel Piskorz

Date de l'opération : 1991 - 1992 (SU)

Inventeur(s) : Piskorz Michel (AFAN)

- 1 Plan général des opérations *intra muros* de Nîmes (Fig. n°4 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques).
- 2 En préalable à une vaste opération immobilière portant sur des terrains situés à la base du versant méridional du mont Cavalier et immédiatement à l'ouest de l'*Augusteum*, des sondages de reconnaissance, suivis d'un sauvetage urgent, ont concerné une surface de près de 6 000 m². Les parcelles (DV-307 à DV-312 et DV-315) sont limitées à l'ouest par l'impasse Boissier, au sud par l'avenue Franklin-Roosevelt et à l'est par le quai Georges-Clemenceau. Cette intervention, qui s'est étalée sur treize mois, a été précédée par d'autres opérations : une fouille programmée menée par E. Pothier en 1888 (Pothier, E. 1888.) et deux sauvetages urgents, liés à un premier projet immobilier et réalisés en 1981-1982 sous la direction de Pierre Garmy [(Darde, Dominique ; Garmy, Pierre ; Pey, Jean. 1885.); (Darde, Dominique ; Garmy, Pierre ; Pey, Jean. 1890.)].
- 3 L'analyse des résultats est encore très partielle [(Fiches, Jean-Luc ; Veyrac, Alain. 1996.) ; (Monteil, Martial. 1999.)], à l'exception d'un bâtiment à portique du premier quart du I^{er} s. av. J.-C. [(Barbet, Alix. 1992.) ; (Bessac, Jean-Claude. 1992.) ; (Guillet, Eric ; Lelièvre, Véronique ; Paillet, Jean-Louis ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne ; Souq, François. 1992.) ; (Lejeune, Michel. 1992.) ; (Sauvage, Laurent. 1992.)], d'une présentation générale de quelques maisons d'époque romaine (Célié, Marc ; Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Souq, François. 1996.) et de l'étude des enduits peints (Sabrié, Maryse ; Sabrié, Raymond. 1998.).

Occupations préromaines

- 4 La pente générale du site est assez forte : elle est comprise entre 10 % et 18 % pour un dénivelé moyen total d'environ 22 m. En bas de pente, une fosse isolée et quelques lambeaux de sols témoignent d'une première fréquentation au Chalcolithique. Bien que très ténus, ces indices montrent une occupation ancienne mais de peu d'ampleur, non loin de la source de la Fontaine.
- 5 Quelques vestiges, identifiés dans l'angle sud-est de la fouille, ont pu être datés de la fin du VI^e s. et du courant du V^e s. av. J.-C. (Fig. n°1 : villa Roma. Plan des vestiges des V^e s. – IV^e s. av. J.-C.). Il s'agit d'un réseau de fossés en U (irrigation ou drainage), de groupes de silos et de quatre murs au tracé en baïonnette qui définissent deux terrasses. Ces éléments, auxquels il faut également associer un lambeau de mur ainsi que quelques remblais et sols épars sur l'ensemble du site, suggèrent que les pentes sont alors utilisées à des fins agricoles (mise en culture probable, stockage des récoltes) ; ces activités étant étroitement intriquées avec un habitat peu dense et construit en matériaux périssables.
- 6 Durant la première moitié du IV^e s. av. J.-C., le réseau de fossés est progressivement comblé par l'accumulation de rejets domestiques (cendres de foyers, faune, fragments de céramique, etc.) qui illustrent bien la présence d'habitations. Pour la seconde moitié du IV^e s. et tout le III^e s., l'absence de vestiges et de témoins matériels traduit un changement dans les modes d'occupation de ces pentes, sans doute similaire à celui reconnu sur le site voisin des Villégiales (voir notice consacrée à ce site) : le bas des pentes est peut-être désormais exclusivement réservé à l'agriculture. Le II^e s. av. J.-C. marque le début d'une réurbanisation progressive, mais selon des modalités qui nous échappent presque totalement.

Un quartier d'époque républicaine

- 7 En fonction des datations disponibles, c'est dans le courant du dernier quart du II^e s. av. J.-C. ou du premier quart du siècle suivant qu'un véritable quartier se met en place, structuré par plusieurs rues assez bien identifiées (Fig. n°2 : villa Roma. Plan des vestiges du courant du I^{er} s. av. J.-C.). Cette phase ancienne de l'urbanisation, qui semble s'être d'abord limitée au bas des pentes pour gagner progressivement les hauteurs, a été principalement reconnue en partie basse. L'habitat qui lui est associé, dont certaines composantes peuvent être légèrement antérieures, a malheureusement été fortement détruit par les phases d'occupation ultérieures.
- 8 Les rues empierrées, dont les tracés tiennent compte des contraintes topographiques, définissent cinq îlots au sein desquels quelques portions de maisons et, surtout, un bâtiment public à portique ont pu être relevés.
- 9 Les maisons sont le plus souvent aménagées sur un, voire deux plan(s) de terrasse dont la construction est en partie artificielle, tout en tirant le meilleur profit possible du profil brisé de la pente naturelle. À la phase de mise en place du quartier, on ne peut guère rapporter que les vestiges, bien lacunaires, des maisons 08, 15 et 30. La maison 08 comporte une grande pièce rectangulaire qui ouvre, à l'ouest, sur une cour. L'unité 15 n'est connue qu'au travers d'un mur, de lambeaux de sols en terre battue et de foyers. De la maison 30, on connaît trois espaces distincts, sur la base de différences de traitement

de sol. Le plus caractéristique est une pièce de forme rectangulaire, avec sol de terre battue et soles de foyers décorées, qui s'adosse à la rue H.

- 10 Un peu plus tardivement, d'autres maisons ont également été édifiées. C'est le cas de la maison 12, datée des années 50-25 av. J.-C., et identifiée par ses murs périmétraux, une pièce rectangulaire de grande taille et un four domestique. Un état antérieur à la maison 10, daté des années 80-30 av. J.-C., a également été reconnu : une pièce ouvre sur une cour à portique et quelques murs portent des traces d'enduit peint. L'origine ancienne des maisons 06, 11 et 14 paraît également probable.
- 11 L'architecture domestique présente un caractère encore très traditionnel : fondations de murs en pierre liée à la terre, élévations en terre crue, sols de terre battue, plaques foyers, probables écoulements d'eaux usées par l'intermédiaire d'égouts secondaires en dalles dressées de chant. On y relève toutefois, à des dates qui restent à préciser, l'utilisation de toitures en tuiles et l'apparition de sols en *terrazzo* et d'enduits peints. Enfin, certaines de ces maisons ont, semble-t-il, couvert des surfaces assez importantes et adopté des plans de type méditerranéen : vastes cours autour desquelles s'articulent plusieurs pièces.
- 12 Dans la partie basse du site, un bâtiment à portique, daté du début du I^{er} s. av. J.-C., s'étend sur plus de 24 m de long pour 6,50 m de large et ouvre vers l'est par une série de baies séparées par des pilastres. Cet édifice, construit avec des techniques de tradition hellénistique, doit être associé à des aménagements culturels réalisés, à date haute, autour de la source de la Fontaine voisine. Ce monument a subi plusieurs réaménagements : construction d'un *ambitus* contre le mur aveugle ouest (drainage et meilleure maîtrise des poussées de terre) ; percement d'une porte au nord rapidement rebouchée ; obturation partielle ou totale des baies du portique ; succession de constructions périphériques (vide sanitaire, murs d'un autre éventuel monument). Il est condamné en grande partie par une terrasse monumentale vers 40 – 30-20 av. J.-C., le reste étant occulté vers 10 av. J.-C. par l'installation d'une maison. Plusieurs éléments ont été découverts en réemploi ou aux abords : une inscription incomplète, dédicace d'un certain *Nertomaros* d'Anduze, datée du courant de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. ; une statue de guerrier assis ; un fragment de linteau dont une face comporte deux alvéoles céphaliques soutenues par deux personnages, et l'autre des chevaux affrontés.

Les aménagements du Haut-Empire

- 13 Dans l'attente d'un examen plus rigoureux de la documentation de fouille, l'évolution du quartier ne peut être esquissée que dans ses grandes lignes (Fig. n°3 : villa Roma. Plan des vestiges du courant du I^{er} s. apr. J.-C. et localisation moyenne des fouilles menées au XIX^e s. par A. Pelet et E. Pothier).
- 14 Les deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. et le tout début du I^{er} s. apr. J.-C. signent une réfection globale des rues du quartier, sans changement notable des tracés antérieurs. Les nouveaux équipements mis en œuvre visent surtout à améliorer le réseau de drainage des eaux usées et pluviales (égouts) et à faciliter la circulation des véhicules par l'intermédiaire de nouveaux revêtements (empierrement, pavement de petits moellons disposés de chant, dallage). Désormais, toutes ces rues sont en outre sûrement dotées de trottoirs latéraux et sont accompagnées, surtout en partie haute, par de

nombreux escaliers qui permettent l'accès aux maisons et illustrent le poids de la topographie ; certains dénivelés peuvent ainsi aller jusqu'à 1,50 m.

- 15 Les deux dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C. et le tout début du I^{er} s. apr. J.-C. signent une réfection globale des rues du quartier, sans changement notable des tracés antérieurs. Les nouveaux équipements mis en œuvre visent surtout à améliorer le réseau de drainage des eaux usées et pluviales (égouts) et à faciliter la circulation des véhicules par l'intermédiaire de nouveaux revêtements (empierrement, pavement de petits moellons disposés de chant, dallage). Désormais, toutes ces rues sont en outre sûrement dotées de trottoirs latéraux et sont accompagnées, surtout en partie haute, par de nombreux escaliers qui permettent l'accès aux maisons et illustrent le poids de la topographie ; certains dénivelés peuvent ainsi aller jusqu'à 1,50 m.
- 16 Ces rues définissent un certain nombre d'îlots de forme irrégulière, presque exactement conformes à ceux de la période antérieure. L'îlot le plus central et le plus complet, enserré par les rues G, H et I, présente ainsi la forme d'un trapèze de grande taille qui couvre une surface approximative de 2 780 m². Le tissu urbain, très dense, est en outre aéré et drainé par quelques impasses et venelles étroites.
- 17 Sur l'ensemble de la fouille, ce sont quelque 21 espaces distincts qui ont pu être individualisés : friches ou zones *non aedificandi*, maisons de formes diverses plus ou moins bien conservées, peut-être un ensemble à usage public ou tout au moins collectif, etc. Les parcelles, dont une grande partie respecte celles d'époque républicaine, sont relativement irrégulières en partie haute, puis semblent se régulariser vers la bas de pente, suivant en cela la forme plus générale des îlots.
- 18 L'évolution de la plupart des maisons se situe entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le début du II^e s. apr. J.-C. En partie haute du site, vers le nord-ouest et au-delà de la rue G, des maisons difficiles à individualiser montrent des plans compacts et de petite surface et sont exclusivement dotées de sols en terre battue, parfois accompagnés de modestes enduits peints. En partie moyenne et basse, les habitations adoptent en revanche des formes plus régulières et couvrent des superficies comprise entre 250 et 600 m². Elles sont dotées, notamment pour celles situées au contact du piémont, d'un plan articulé autour d'une cour, celle-ci étant fréquemment équipée d'un bassin et/ou d'un puits et de galeries à péristyle. Les sols construits repérés dans les maisons de la partie moyenne et basse développent toutes les techniques de décoration sur *terrazzo*: croisettes en tesselles noires cernées d'un bandeau de trois lignes, décor géométrique parfois complexe, ajout de *crustae* de couleurs différentes. Les revêtements de murs en enduits peints sont fréquents et souvent restituables sur des hauteurs importantes.
- 19 Dans ce quartier, la part résidentielle est prépondérante, mais n'exclut pas certains aspects spécifiques. Ainsi, l'unique pièce reconnue de l'espace 27 présente un plan rectangulaire long de près de 18 m pour une largeur intérieure de 5,50 m. Le panneau d'enduit peint présent sur son mur nord-ouest, richement décoré, montre l'absence de subdivisions. Cette vaste surface disponible évoque sans doute un espace à usage semi-public davantage qu'une pièce d'habitat. Par ailleurs, si l'existence de quelques boutiques n'est pas exclue, les activités artisanales ne sont attestées que dans une maison où s'est développé un atelier de potiers (maison 12), lié à une production de céramiques à pâte calcaire – principalement des olpes et des vases miniatures à caractère votif – et d'urnes en pâte sableuse.

- 20 Dès les années 70-80 apr. J.-C., les premières traces d'abandon de certaines maisons sont assez nettement perceptibles. La désertion définitive de la plus grande partie de l'habitat est avérée dans le premier quart du II^e s. apr. J.-C., et le site est désormais transformé en zone de récupération de matériaux et de décharge (nombreux dépotoirs domestiques). Pourtant, le réseau viaire semble subsister, au moins pour partie, jusque dans le courant de la seconde moitié du II^e s. apr. J.-C. Enfin, quelques traces d'occupation plus tardives, très ponctuelles, ont été repérées à l'extrémité sud du site pour le courant du V^e s. apr. J.-C.

BIBLIOGRAPHIE

- Pothier, E.. 1888 : « Un quartier de Nîmes à l'époque gallo-romaine, d'après des fouilles récentes », *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, p. 9-55.
- Darde, DominiqueGarmy, PierrePey, Jean. 1985 : « Dernières découvertes à Nîmes », *Histoire et archéologie, les dossiers*, 99, p. 47-59.
- Darde, DominiqueGarmy, PierrePey, Jean. 1990 : *Archéologie à Nîmes. Bilan de 40 années de recherches et découvertes (1950-1990)*, Nîmes : ville de Nîmes, musée archéologique, p. 39-47.
- Fiches, Jean-Luc (dir.)Veyrac, Alain (dir.). 1996 : *Nîmes*, Paris, Académie des inscriptions et Belles-Lettres, coll. « Carte archéologique de la Gaule », 30-1, Pré-inventaire archéologique, 634 p., 31 p. de pl.
- Monteil, Martial. 1999 : *Nîmes antique et sa proche campagne, Étude de topographie urbaine et périurbaine (fin VI^e s. av. J.-C. - VI^e s. apr. J.-C.)*, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 3), 528 p.
- Barbet, Alix. 1992 : « Polychromie des nouvelles sculptures préromaines de Nîmes (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 96-102.
- Bessac, Jean-Claude. 1992 : « Pierres et techniques utilisées pour les sculptures et inscriptions tardo-hellénistiques de "villa Roma" à Nîmes », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 103-111.
- Guillet, ÉricLelièvre, VéroniquePaillet, Jean-LouisPiskorz, MichelRecolin, AnneSouq, François. 1992 : « Un monument à portique tardo-hellénistique près de la source de la Fontaine à Nîmes (Gard) », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 57-89.
- Lejeune, Michel. 1992 : « La dédicace nîmoise de Nertomaros d'Anduze », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 90-95.
- Sauvage, Laurent. 1992 : « Le sanctuaire protohistorique de la Fontaine à Nîmes à la lumière des découvertes récentes », *Documents d'archéologie méridionale*, 15, p. 112-116.
- Célié, MarcMonteil, MartialPiskorz, MichelSouq, François. 1996 : « Nîmes (Gard) », in BORGARD Philippe (dir.), *La maison urbaine en Gaule narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Avignon (11-13 novembre 1994)*, t. 2 : *Atlas des maisons en Gaule narbonnaise*, Avignon, APRAV (Association de promotion de la recherche archéologique en Vaucluse), coll. « Documents d'archéologie Vauclusienne », 6. 2, p. 184-227.

Sabrié, MaryseSabrié, Raymond. 1998 : « Les peintures murales de villa Roma à Nîmes (Gard) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, p. 13-71.

ANNEXES

Fig. n°1 : villa Roma. Plan des vestiges des V^e s. – IV^e s. av. J.-C

Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne (2004)

Fig. n°2 : villa Roma. Plan des vestiges du courant du I^{er} s. av. J.-C.

Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne (2004)

Fig. n°3 : villa Roma. Plan des vestiges du courant du I^{er} s. apr. J.-C. et localisation moyenne des fouilles menées au XIX^e s. par A. Pelet et E. Pothier

Auteur(s) : Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne. Crédits : ADLFI - ADLFI - Monteil, Martial ; Piskorz, Michel ; Recolin, Anne ; Pothier, E. (2004)

Fig. n°4 : En noir, les principales fouilles réalisées entre 1965 et 1990 à l'intérieur de la ville du Haut-Empire, associées à quelques grands repères topographiques

Auteur(s) : Monteil, Martial. Crédits : ADLFI - Monteil, Martial (2004)

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Gard (30), Nîmes

Index chronologique : âge du Fer, Chalcolithique, Haut-Empire, République romaine

AUTEURS

MICHEL PISKORZ

AFAN